

trionphe sur les Français dans leurs produits que pour donner et recevoir des informations.

M. A. Perry, de Montréal, fit des remerciemens pour le Canada. Ils les remercia d'abord pour le sentiment manifesté pour son pays. Si l'Angleterre et la France étaient heureuses de se voir si unies, quel était le plaisir que ressentait le Canada où les deux races étaient mêlées et vivaient sous le même gouvernement. Comme Canadien-Anglais c'était un orgueil pour lui de dire que de ces deux grands peuples, si heureusement alliés, les habitants du Canada tiraient leur origine. Les descendants de la France demeuraient dans la Province Est, occupant la rive nord du St. Laurent, dans cette partie de la province presque exclusivement, aussi bien qu'une grande partie du pays bordant la rive sud et les côtes du Richelieu. Les Anglo-Canadiens qui avec raison réclament la Bretagne comme la patrie de leurs pères s'étaient établis plus au sud et à l'ouest. Pour les Canadiens-Français, il dit qu'ils n'ont pas fait déshonneur à leur rare, et leurs produits dans l'exhibition confirmaient bien son assertion. Ceux-ci avaient été dit par tous de qualité supérieure. Si quelqu'un de ceux qui l'entouraient visitait le Canada ils ne se trouveraient pas tout-à-fait parmi des étrangers. Il y en avait des milliers pour les recevoir avec leur mère langue, et que ce serait une bienvenue cordiale. Deux races ainsi unies sous un gouvernement ne pouvaient pas s'attendre à marcher sans quelques jalousies, contestations et différences. Il en avait ainsi été en Canada, à la vérité, mais l'alliance qui existe heureusement entre les pays alliés produisit les plus heureux résultats. Ces différences nationales disparaissent tous les jours. Nous Canadiens-Anglais nous avons un intérêt dans tout ce qui touche au bien-être de la France. Si vos troupes sont victorieuses, nous nous réjouissons; si la maladie et la mort régnaient dans leurs rangs, nous sommes tristes de vos pertes, et les victoires communes des armées alliées ajoutent une nouvelle sensation et une nouvelle joie dans tout cœur canadien. Il les remercia encore pour l'honneur fait à lui et à son pays, et qu'il était sûr que ses concitoyens seraient contents de voir ce qui s'était passé ce jour-là. Bientôt après l'assemblée se dispersa, regrettant d'être obligée de dire adieu aussi vite au toit hospitalier de M. Dailly. Madame Dailly dont la beauté et la politesse charmèrent tous les convives, présida dans cette occasion avec beaucoup de grâce.

Le parti retourna à Paris, très content de son excursion.—Cor. du *Montreal Gazette*.

RAPPORT AGRICOLE POUR JUIN.

Pendant le mois de juin et jusqu'à cette date de juillet, le temps a été aussi favorable aux récoltes croissantes que nous pouvions le désirer. Le printemps a commencé

plus tard que d'ordinaire, mais depuis il est presque impossible que le temps ait été plus favorable. Le temps sec en mai a mis les cultivateurs en état de semer leurs grains sous les circonstances les plus favorables, touchant l'état du sol, et nous avons eu assez de pluie et de chaleur subséquemment pour produire la meilleure végétation des grains semés, à l'exception du blé-d'inde, pour lequel le temps ne paraît pas avoir été suffisamment chaud avant le 1er de juillet. Le foin, je suis peiné de le dire, est très clair, et de qualité inférieure, les meilleures prairies ayant une proportion considérable d'herbes naturelles, et d'herbes sauvages mêlées avec du mil, et on y voit rarement du trèfle. Je ne pense pas que le tort causé aux prairies et aux pâturages soit entièrement l'effet de l'hiver et des gelées. La longue sécheresse de l'été et l'automne dernier, après la coupe du foin, et les racines exposées sans aucune herbe pour les couvrir, a du avoir un mauvais effet surtout sur les prairies. Je ne peux pas autrement me rendre compte des herbes sauvages qu'il y a dans les prairies cette année, où l'on n'en voyait aucune l'année dernière. Quand les racines de l'herbe cultivée et du trèfle sont détruites, les herbes naturelles et sauvages les remplacent assurément, et tel est le cas cette année; où l'herbe a été endommagée par les gelées d'hiver ou de printemps, il n'y a pas d'herbe artificielle ni naturelle qui puisse être coupée pour du fourrage cette année. Dans ce pays, la chaleur et l'humidité dans le mois de juin produisent généralement une abondante récolte de foin, même dans les terres qui ne sont pas cultivées d'une manière convenable, mais cette année malgré le mois favorable de juin, la récolte de foin est très mauvaise, sur les terres bien cultivées. Les prairies nouvelles dans le voisinage de Montréal ont généralement manqué l'an dernier, et il faudra qu'elles soient labourées et semées de nouveau ce printemps. C'est une grande différence avec la récolte de foin ordinaire. J'ai remarqué qu'il y a une grande quantité de mil qui n'a pas encore crû, quoiqu'il fleurisse ordinairement vers le 15 de juillet. Cette circonstance retardera nécessairement la coupe du foin, ce qui l'affectera dans sa qualité, et il y en aura qui sera bien mûr avant que l'autre soit prêt à être coupé. Je pense que nous pouvons conclure que la provision de vieux foin sera complètement épuisée dans ce temps où les hauts prix des quelques mois derniers. D'après l'apparence actuelle des grains, il y a toute promesse d'un grand produit de paille, et c'est heureux. Quoique nous ne puissions pas attribuer le défaut des prairies dans cette circonstance particulière à une mauvaise culture néanmoins il est impossible de ne pas voir qu'il faut de grandes améliorations dans notre système de culture. Il faut introduire généralement un meilleur système d'égout, de labour, d'engrais, de sarclage, et de rotation, avant que nous puissions raisonna-

blement attendre des résultats favorables et rémunérateurs de nos terres et de nos labours. Il y a maintenant tout encouragement pour les cultivateurs de s'efforcer à avoir, mais quel est l'avantage des hauts prix pour les cultivateurs, s'ils n'ont pas de produits à vendre? Il peut y avoir des difficultés à rencontrer ici dans nos poursuites agricoles, mais il y a aussi des avantages, qui, je pense, compenseraient bien pour ces difficultés et ne fourniraient aucune excuse à la mauvaise culture. Si l'agriculture, bien conduite n'est pas profitable, il est impossible qu'une mauvaise culture et la rareté de produits payent. J'ai vu des pâturages cette année où il est presque impossible aux animaux de trouver de la nourriture pour supporter leur existence, et comment peut-on s'attendre que des animaux ainsi tenus, puissent rapporter quelque profit à leur propriétaires? Les terres en culture l'an dernier, sans qu'on eût semé aucune graine, n'ont pas d'herbage, pas même d'herbes sauvages pour nourrir les animaux et c'est le cas dans plusieurs endroits. Il doit être nécessaire de dénoncer cette pratique comme mauvaise, à toute personne engagée dans l'agriculture. Dans les années les plus favorables à la production d'herbes naturelles, on ne devrait pas y laisser de terre sans y semer quelque graine. Quand on ne le fait pas, toutes sortes d'herbes sauvages sortent avec les herbes naturelles, et le terrain vient assez vilain qu'il est incapable d'être cultivé, quand par la suite on le labouré. On n'a pas habitude ici de laisser la terre en jachère, et quoiqu'on dise de la pratique, comme rendant le sol inutile pour un an, etc., je suis persuadé qu'il serait avantageux dans la plus grande partie des fermes du Bas-Canada de laisser un morceau en jachère chaque année. C'est un excellent moyen de nettoyer le sol, et il donne une occasion de niveler, égouter et labourer la terre en sillons droits. Sans des sillons droits et un labour droit il ne peut pas y avoir de bon labour et sans un bon labour il ne peut pas y avoir de bonnes récoltes.

Heureusement le blé n'est pas encore épié dans le Bas-Canada, ou il ne manquerait d'être endommagé par les mouches à blé que j'ai vues en abondance pendant les quelques jours derniers. Elles font du dommage à l'orge, mais pas autant qu'au blé. Les ravages de cet insecte sont ce qui retarde le plus l'agriculture, mais il n'y en a pas que dans cette province; il est également destructeur dans les Etats voisins, et je crois qu'il a causé quelque dommage dans le Haut-Canada. Il est connu dans les Iles Britanniques depuis 1828, mais elle n'y cause pas autant de dommage qu'ici. Le seul remède connu contre cette peste est de semer tard, avec quelques variétés de blé qui mûrissent en trois mois depuis le temps de la semence, et n'étant pas aussi sujettes au dommage par les insectes, comme les autres variétés. La récolte des patates a une très belle apparence, mais le succès de cette récolte dépend beaucoup d'une saison sèche et il est